

# Révisions chapitre 3 : *Le Cid* de Pierre Corneille

## I. Pierre Corneille, biographie

Il naît en 1606 à Rouen dans une famille d'avocats. Il est initié au théâtre par les Jésuites chez lesquels il reçoit son éducation. Il veut devenir dramaturge mais est forcé à exercer la profession d'avocat.

A 23 ans, il écrit *Mélite* : c'est un grand succès. En 1635, Richelieu (ministre de Louis XIII) le fait entrer dans la « société des cinq auteurs » qui illustre le théâtre français.

En 1637, Corneille écrit *Le Cid*. C'est un grand succès : les théâtres sont pleins pendant plusieurs mois.

Mais les rivaux de Corneille l'accusent d'avoir copié un auteur espagnol et de ne pas respecter les règles du théâtre classique. Blessé, il n'écrit plus jusqu'en 1640.

Ses tragédies *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte* ont un grand succès. Il se marie avec Marie de Lampérière. Il est élu à l'Académie française en 1647. De 1648 à 1652, les nobles se dressent contre le pouvoir : Corneille n'est plus au centre des esprits et se consacre à traduire une œuvre religieuse latine.

En 1656 et 1659, il écrit deux autres pièces. Corneille rencontre Molière et obtient la protection de Louis XIV.

Mais à partir de 1667, les jeunes auteurs supplantent peu à peu Corneille. Sa dernière tragédie est froidement accueillie.

Il meurt en octobre 1684 à Paris.

## II. Le Cid : présentation

Le Cid est un personnage réel ayant vécu en Espagne au XXI<sup>ème</sup> siècle. C'est le chevalier Rodrigue Diaz de Vivar qui est surnommé « le Cid campeador » (celui qui gagne des batailles). Il est marié à sa cousine Jiména et combat les Maures.

Un dramaturge espagnol Guillén de Castro rassemble en premier ces récits dans une œuvre en 1621.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'ère baroque privilégie le mouvement, la fantaisie et l'in vraisemblance. Le théâtre a deux genres : la comédie et la tragédie.

## III. Participe passé

### Règles d'accord :

- sans auxiliaire : accord avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.
- avec auxiliaire être : accord avec le sujet.
- avec auxiliaire avoir sans COD avant le verbe : pas d'accord
- avec auxiliaire avoir avec COD avant le verbe : accord avec le COD. Si le COD est le pronom personnel « en », pas d'accord.

### Règles d'accord pour les participes passés des verbes pronominaux :

- verbe essentiellement pronominal (qui n'existe que sous cette forme) : accord avec le sujet
- verbe pronominal de sens passif (on peut le remplacer par la forme passive) : accord avec le sujet
- verbe pronominal de sens réfléchi (pronom désigne la même personne que le sujet, on peut ajouter soi-même, eux-mêmes...) : accord avec le COD si il est placé avant l'auxiliaire.
- verbe pronominal de sens réciproque ( sujet au pluriel ou au singulier collectif, on peut ajouter l'un l'autre, les uns les autres...) : accord avec le COD s'il est placé avant l'auxiliaire.

## IV. Le Cid

### ACTE 1 :

	Le Roi	Don Diègue	↔	Le Comte, Don Gomès	
... est le père de...	l'Infante	→	Rodrigue	←	Chimène
...qui a pour confident...	Leonor				Elvire

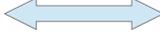
→ ...qui est amoureux(se) de... ↔ ...qui est en conflit avec...

ACTE I, SCENE 5 : La stratégie de Don Diègue a fonctionné : Rodrigue, s'il a du courage, se sent obligé de tuer le père de Chimène. Pour convaincre son fils, Don Diègue s'appuie sur deux valeurs morales : la famille et l'honneur.

### ACTE 2 :



	La cour (Don Alouse, Don Arrias) Le Roi	Les Maures	Don Diègue	Don Gomès	
...est le père de...	L'Infante		Rodrigue (pleur, va à la guerre)	Chimène (pleure, demande justice et vengeance)	Don Sanche

 Amour impossible    
  ...s'est battu contre...    
  ...est mort

## V. La naissance du héros cornélien

L'intrigue de la pièce repose sur un système de valeurs morales, propres à l'Ancien régime, comme l'honneur (condition de respect des autres et de soi-même).

Don Diègue, trop âgé pour se battre, charge son fils de venger l'offense (humiliation) dont il est la victime. Bien qu'étant conscient de la situation dans laquelle il place Rodrigue, il justifie sa demande par la « loi du sang ».

L'attitude et le discours de Don Diègue sont nourris du sentiment de l'honneur, qui faut conserver à tous prix, même par la vengeance.

## VI. Vocabulaire de théâtre

Dilemme : du grec dilemme, grande difficulté à choisir entre deux possibilités, dont aucune n'est satisfaisante.

Monologue : discours qu'un personnage se tient à lui-même, en étant seul sur scène. En réalité, il est généralement destiné au public, pour lui permettre de connaître les pensées du personnage. En effet, le spectateur est destinataire de ce qui se dit sur scène, au même titre que les personnages : c'est la double énonciation.

Monologue délibératif : monologue dans lequel le personnage pèse le pour et le contre dans un choix à faire. Il traduit le déchirement intérieur de celui-ci.

Stichomythie : quand le vers de l'alexandrin est dit pas plusieurs personnages.

Comédie : pièce qui mélange les genres, les tons, accumule les péripéties extraordinaires et se termine bien.

Tragédie : pièce satyrique qui représente un héros en lutte avec le destin et dont la fin est tragique.

## VII. Amour et honneur

Le héros d'une tragédie est souvent face à un dilemme. Rodrigue est déchiré entre l'amour qu'il éprouve pour Chimène et l'obéissance qu'il doit à son père.

Le public éprouve de la compassion puis de l'admiration envers Rodrigue : il a fait le bon choix de privilégier son honneur et son devoir.

## VIII. Impératif

Il sert à exprimer un ordre, un conseil ou une suggestion. Il n'a pas de pronom personnel sujet exprimé. Il n'a que 3 personnes (2ème personne du singulier, 1ère et 2ème personnes du pluriel) et deux temps :

-présent

-passé : auxiliaire à l'impératif présent + participe passé du verbe conjugué

Formation :

-2ème personne du singulier : en -e pour les verbes du premier groupe et quelques uns du troisième et en -s pour les autres.

-1ère personne du pluriel : -ons

-2ème personne du pluriel : -ez

Cas particulier : on rétablit le -s final quand l'impératif est suivi du pronom en ou y.

## IX. Vas, je ne te hais point : première confrontation entre Chimène et Rodrigue

Cette confrontation est marquée par la fatalité et le devoir : Rodrigue se livre à Chimène et celle-ci doit le poursuivre en justice. Les valeurs entrent en opposition et les deux héros en souffrent en dépassant leurs sentiments personnels. La colère et la douleur domine mais l'amour reprend le dessus à la fin de l'extrait.

Chimène dit à Rodrigue : « va, je ne te hais point. » ; C'est une litote, figure de style qui consiste à en dire moins pour en suggérer plus.

La rapidité de certains propos échangés souligne la tension dramatique. On parle de stichomythies.

La règle de bienséance impose aux dramaturges de ne pas montrer de violences sur scène pour ne pas choquer le spectateur. Tout passe par la parole.

## X. Le dénouement

Dans la dernière scène, Chimène et Rodrigue se soumettent au pouvoir du roi, qui ordonne leur mariage, mais le reporte à un an : l'honneur des deux personnages est sauf.

Mais si l'essentiel de la pièce appartient au registre tragique (en raison de la mort et du dilemme cornélien), la fin est heureuse : il s'agit donc d'une tragi-comédie.